n° 49: **Observation sur une bouche debridée par ~~une~~ operation chirurgicale, par M. Campardon chirurgien major, et Inspecteur des eaux minerales de Bagneres de Luchon, de l'academie royale des Sciences, Inscriptions, et belles lettres de Toulouse.**

Un Regidor de Sarragone agé de 53. ans, après avoir langui près d'un an, dans une debilité d'estomac contre laquelle on lui avoit fait prendre beaucoup de remedes, fut mis a l'usage de quelques pillules mercurielles dans le mois d'octobre 1777. a la troisieme prise de ces pillules, il se declare une inflammation dans la bouche, et une salivation abondante; Il en resulte un abcès qui s'ouvre spontanement au dessous de la joue droite, et au dessus de l'angle de la machoire inferieure, avec pourriture, et escarres dans l'interieur de la bouche; ce qui entraina la chute de toutes les dents, et de la partie de la machoire inferieure qui forme le rebord alveolaire. La negligence dans le traitement donna lieu a des adherences qui joignirent la membrane interieure des joues avec celle qui recouvre les alveoles des deux machoires, en sorte qu'on appercevoit de chaque coté, des brides considerables derriere la commissure des levres. On avoit dès les premiers jours de ces accidents, dans une consultation prise a Sarragone meme, determiné d'inciser ces brides; ce qui fut mal a propos, et mal adroitement executé. Il resulta de cette manœuvre des cicatrices qui ne firent que fortifier ces brides.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 43 n° 82

Quelque temps apres on consulta Sept medecins ou chirurgiens de Madrid, qui sans conseiller aucune operation se contenterent d'indiquer l'usage des topiques emolliens, qui ne produisirent que peu d'effet. au mois de Juin 1778, on adressa a M. le Comte d'aranda ambassadeur d'Espagne a la Cour de France, une relation de l'état du malade, pour avoir l'avis de trois des plus celebres chirurgiens de Paris. Messieurs Louis, Sabatier, et Goursaut furent consultés separement. Le premier ne trouva point le memoire assés bien circonstancié pour donner son avis sur la maladie; Il se contenta de faire quelques observations philosophiques, et critiques sur l'incongruité de certaines expressions qui y etoient employées. Le second decidant d'apres l'exposé, jugea qu'il n'y avoit lieu a aucune operation de Chirurgie, ni au voyage de Paris qu'on proposoit, et se reduisit a l'usage des Emolliens continués avec constance, et aux efforts que le malade devoit faire avec des coins bien menagés pour faciliter l'ouverture de la bouche. Le troisieme chirurgien consulté fut de l'avis du second, en observant neanmoins que si l'on voyoit le malade, on pourroit peut etre decouvrir des choses qui feroient penser autrement.

Le malade arriva a Bagneres de Luchon le 26. Juillet dernier. Son etat me parut de la maniere que je vais decrire. a l'ouverture de la bouche j'apperçus que la machoire inferieure étoit depourvue de toutes ses dents, et que toute la partie alveolaire en avoit été enlevée. Je remarquai derriere la commissure des levres, et de chaque coté, des brides ligamenteuses fort epaisses

et fort durer, de la largeur d'environ un pouce, en
s'avancant vers le fond de la bouche. Les rebords anterieurs
de ces brides cachoient les dents mollaires qui restoient a
la machoire superieure, et ne permettoient que l'introduction
du bout d'un doigt entre les dents incisives superieures, et
et le rebord tronqué de la machoire inferieure. Je ne voulus
declarer mon avis qu'après un second examen de la bouche
du malade. Deux jours après j'engageai M. Descamps
habile chirurgien de Castillones d'Agenois qui se trouvoit
aux Eaux de Luchon, a voir le malade avec moi. Nous
fumes d'avis qu'il y avoit peu de chose a esperer de la
part des emolliens; mais qu'on pourroit obtenir la
guerison en coupant les brides, et en detruisant les
adherences de la membrane interieure des joues avec celle
de la face externe des deux machoires. Mais comme le
malade etoit extremement prevenu pour un chirurgien
d'un village voisin de Luchon, dont un de ses domestiques
françois d'origine lui avoit avantageusement parlé, et
qui dans la reponse qu'il a une lettre que le Seignhor Espagnol lui avoit
fait ecrire, lui promettoit taxativement de le guerir, Il voulut
avant de se livrer a nous se rendre auprès de lui. Ce medicastre
lui appliqua sur les brides en question, et dans l'interieur
de la bouche, un caustique qui lui causa de chaque coté
une ustion avec des escarres noires, et des douleurs
attroces. Il revint a Luchon le 30e Juillet, outré de rage
contre son Esculape batard, et avec sa bouche grillée.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Il est plus aisé de se representer que de decrire les angoisses, l'alteration, l'insomnie, et les tourments qui composoient l'état du malade. Je lui fis faire usage de potions anodines, et calmantes, d'une decoction lenitive et meme stupefiante (car j'y ajoutai la jusquiame) pour laver, et rincer frequemment sa bouche, puis du lait auquel on delayoit quelque jaune d'oeuf. Je faisois meme toucher les escarres avec un pinceau de charpie trempé dans un mellange d'huile d'amendes douces, et de sirop de diacode. Le 2.e aout Il alla laver sa bouche avec de l'eau minerale a la source meme, ce qui joint aux autres lavages fit tomber les plus grandes escarres. Nous le mimes a l'usage des bains temperés de Luchon, où il faisoit tremper la machoire inferieure, et la plus grande partie des joues. Nous mimes aussi en oeuvre les Cataplasmes emolliens où entroit la Jusquiame, ainsi que les vapeurs de l'eau chaude que le malade recut dans la bouche, et sur le visage. Il continua ces divers moiens jusques au 9. aout. Ce jour là la douleur, et la cuisson de l'interieur de la bouche étoient presque calmées, les escarres tombées, et les ulcerations presque gueries. Il discontinua les bains le 15, mais il insista sur tous les autres secours jusques au 20. aout.

Se trouvant alors remis a peu près au meme état où il etoit lorsqu'il arriva a Luchon, mais demeurant convaincu qu'il ne pourroit jamais suffisamment ramollir ni detruire les adherences des joues avec les machoires par tous les topiques emolliens, Il me demanda de lui faire l'operation proposée.

Elle fut executée le 20. Aout dela manière suivante. Ayant placé un bâillon sous la dent canine gauche, je coupai avec un bistouri droit arrêté par une bandelette, l'extremité inferieure dela bride droite, en dirigeant l'incision sur le bord exterieur dela machoire inferieure depuis le tendon du muscle masseter jusques vers la dent canine, et je separai la membrane interne dela joue collée avec cette machoire. Après avoir transporté le bâillon au coté droit, je fis la meme manoeuvre au coté gauche. Je coupai ensuite l'extremité superieure des brides au dessus des dents dela machoire superieure, et j'en separai la membrane interieure des joues, en detruisant les adherences de chaque coté. Je sentis en faisant toutes ces incisions, une resistance, et un petit craquement comme si je coupois une substance presque cartillagineuse. Ces adherences formoient des froncemens en fixant la membrane interieure des joues aux deux machoires, et concouroient ainsi a la formation de ces brides ligamenteuses. Je me contentai d'en couper les extremités pres des machoires, et je crus ne devoir pas les disequer, par la crainte de causer de trop grandes plaies dont il auroit pu resulter des cicatrices dures, propres a reproduire un resserrement desavantageux. J'ai eu la satisfaction de voir que ces bandes ligamenteuses une fois bien coupées n'ont opposé aucun obstacle a l'ouverture dela bouche, apres la guerison

Le malade soutint ces operations avec beaucoup de courage, et de sang froid. Il porta plusieurs fois, ainsi que

moi, le doigt dans les plaies pour m'indiquer ce qui restoit a couper; et après tous ces debridemens, il parvint a ouvrir complettement la bouche, tout comme il faisoit avant sa maladie. Je fis dans les intervalles de cette operation, et après quelle fut finie, laver la bouche avec de l'eau fraiche pour la degorger. Je remplis le vuide des plaies avec de la charpie seche, au premier appareil, et dans les suites trempée dans une decoction d'orge, et de racine de guimauve, a laquelle je faisois ajouter le miel de Narbonne. Je lui en faisois laver la bouche plusieurs fois le jour, et j'avois soin de faire passer le doigt sur ces divisions pour eviter un nouveau recollement de ces parties.

Je vis le lendemain la bouche parfaitement libre, et degagée, et je ne doutai plus d'une parfaite guerison. M. Maylin d'Izaut mon ancien eleve resta auprès du malade, pour le panser, et renouveller l'application de la Charpie aussi souvent que cela seroit necessaire. Les plaies se ~~de~~ degorgerent, et se cicatriserent de jour en jour, en sorte quelles parurent gueries le premier de septembre.

Cette operation a été exempte du moindre mouvement febrile, et de tout autre facheux accident. Cependant je remis mon operé a l'usage des bains temperés où il avoit soin de faire enfoncer sa tette de maniere que toute la machoire inferieure, et les parties lezées de la bouche trempoient dans l'eau. Le succès a été tel que le sujet qui avant l'operation pouvoit a peine introduire le petit doigt aux cotés de la bouche, y faisoit ensuite librement passer les deux pouces. On pouvoit alors sans baisser langue avec aucun instrument appercevoir la luette, les glandes amigdales, et tout le fond

du gozier. Il partit de Luchon avec toute la liberté necessaire pour parler, et pour introduire tous les alimens dans sa bouche

Je n'entreprendrai pas, Messieurs, d'apprecier le merite de cette observation qui presente quelque singularité. C'est aux juges eclairés qui composent cette Illustre Academie a en determiner la valeur. Mais je me feliciterai toujours de ce qu'Elle a daigné m'accorder l'entrée, et la faveur d'ouvrir la bouche dans ce sanctuaire de la Chirurgie bien plus recommandable par la realité, et l'importance des services qu'elle rend, et qu'Elle prepare au genre-humain, que ne l'a été dans l'antiquité, le celebre Temple d'Esculape, par sa vaine, et quasi fabuleuse reputation. J'espere, Messieurs, que l'academie me permettra de saisir cette occasion, pour lui marquer mon extreme sensibilité au prix qu'elle a adjugé a des precedentes observations que j'ai eu l'honneur de lui communiquer. Je le regarde moins comme une retribution due a mes essais, que comme un encouragement a des nouveaux efforts pour concourir aux vues sublimes, et salutaires de la Compagnie; Et c'est pour mon ambition l'eguillon le plus puissant pour meriter son estime, et lui temoigner ma veneration.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE